

MÉMOIRE DE FIN DE FORMATION DE COMPORTEMENTALISTE CHAT

Session Mars / Septembre 2025
avec ANIMAUTOPIA

Par TARRAGOT Julien

LA MALTRAITANCE CHEZ LE CHAT

Où commence la maltraitance ?

SOMMAIRE

Remerciements.....	Page 3
Introduction.....	Page 4
I. Bien-être et mal-être	
A. Définition et critères du bien-être.....	Page 5 à 8
B. Définition et critères du mal-être.....	Page 9 à 10
II. L'anthropomorphisme	
A. Définition.....	Page 11
B. Conséquences.....	Page 12 à 14
III. La maltraitance : Cadre légal	
A. Le cadre législatif.....	Page 15 à 16
B. L'imaginaire collectif.....	Page 17
C. Les condamnations réelles.....	Page 18 à 19
IV. Les violences invisibles	
A. Description et précisions.....	Page 20 à 22
B. Notre modèle éducatif coercitif.....	Page 23
C. L'inadéquation entre la vie humaine et les besoins du chat.....	Page 24 à 29
D. Le lien affectif et relationnel.....	Page 30 à 35
E. Le mal-être comme source de profit.....	Page 36 à 40
CONCLUSION.....	Page 41 à 42

REMERCIEMENTS

Pour commencer, je tiens à dire un grand merci à Stéphanie LE GENDRE qui, lors de mon premier contact par téléphone, a su prendre le temps de répondre à mes nombreuses questions avec sincérité et bienveillance. Je tiens également à la remercier pour sa rapidité et son efficacité lorsque le besoin s'en est fait ressentir.

Un énorme merci également à Charlotte DE MOUZON, Leslie PALANT et Sonia PAELEMAN pour votre professionnalisme et votre bienveillance. Avoir été formé par la crème des comportementalistes est un honneur. C'est avec plaisir que je vous citerai lorsqu'on me le demandera. Je vais faire de mon mieux pour appliquer tout ce que vous m'avez appris, tant humainement que professionnellement. Petite mention honorable à Sonia PAELEMAN, à qui j'ai fourni le double de travail pour m'aider à la mise en place de ce mémoire.

Merci à Catherine SADOON-HAILLARD et Nicolas GUSTO pour le module humain. Vos conseils vont m'être précieux pour améliorer et optimiser ma communication professionnelle, qui est l'un de mes points faibles.

Évidemment, merci à Gwendoline LE PEUTREC REDON d'avoir fondé ANIMAUTOPIA, un projet magnifique et très bien développé.

Mention spéciale à toutes les Tortues qui ont subi mes nombreuses questions tout au long de la formation. Merci pour votre patience. Merci également à toutes celles qui m'ont aidé pour toutes les autres raisons, quelles qu'elles soient.

Enfin, je remercie Élodie MARIAS et Léa POIRIER pour leurs relectures et leurs conseils, ainsi que pour le soutien qu'elles m'ont apporté et qui m'a été d'une grande aide.

INTRODUCTION

En 1845, la S.P.A. (Société Protectrice des Animaux) fut créée. Depuis cette époque, la protection des animaux et la condamnation des mauvais traitements qui leur sont infligés n'ont cessé de progresser en France. Toutefois, certaines formes de maltraitance demeurent méconnues du grand public et ne sont pas, ou très peu, mises en lumière.

Ce mémoire a pour but de pousser la réflexion sur certaines coutumes qui, à l'heure actuelle, sont banalisées ou tolérées. Il n'a en aucun cas pour objectif de rabaisser ou de critiquer les méthodes ou approches évoquées.

Il vise plutôt à prévenir certains comportements et à faire prendre conscience des répercussions que certains actes peuvent avoir.

Pour ma part, je n'avais jamais entendu parler des sujets que nous avons abordés tout au long de la formation de comportementaliste félin.

Je ne connaissais pas l'éthologie. Tout ce que je pensais savoir sur les chats était faux. Plus encore, j'ai pris conscience que ce que je voulais combattre, je l'avais malgré moi, fait subir à mes propres chats...

Nous allons ici aborder les points importants qui participent au bien-être du chat, examiner comment la législation les protège et voir si cela est suffisant ou non.

L'idée de ce sujet m'est venue alors que, allongé sur la plage, j'entendis au loin un chat miauler de détresse. Curieux, je levais la tête et observais les alentours. Soudain, j'aperçus, un peu plus loin, une femme marchant le long de la mer avec un sac à dos à bulle contenant un chat. Visiblement, cela ne semblait pas déranger la femme. En revanche, le chat ne semblait ni apprécier la vue, ni la balade.

Cet événement m'a amené à me demander comment ce genre de situations pouvaient survenir et comment les éviter.

Dans la conclusion, j'évoquerai quelques pistes sur lesquelles il serait possible d'intervenir, telles que les milieux scolaires, les médias et la législation, afin de favoriser une meilleure compréhension des besoins fondamentaux et des modes de communication propres à chaque espèce. Cela pourrait contribuer à améliorer la relation et la communication entre l'humain et l'animal.

A. Définition et critères du bien-être

La définition qui fait consensus à l'heure actuelle est :

« Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. » – ANSES, 2018¹

D'où vient-elle ?

Les cinq libertés fondamentales relatives au bien-être animal ont été formulées pour la première fois en 1965 au Royaume-Uni, à travers le rapport Brambell.²

Ce texte novateur a marqué un tournant en introduisant une vision plus éthique et fondée sur la science du traitement des animaux. Ce n'est toutefois qu'en 1979 que le Farm Animal Welfare Council (FAWC) les a officiellement définies dans leur forme actuelle.

1. L'absence de faim et de soif.
2. L'absence d'inconfort.
3. L'absence de douleur, de blessure, de maladie.
4. La liberté d'exprimer les comportements naturels.
5. L'absence de peur ou de détresse.

Les années 1980 marquent un tournant dans l'histoire car les sciences vétérinaires et éthologiques commencent à reconnaître que les animaux ressentent douleurs, stress et émotions.

Par la suite, aux 5 libertés fondamentales s'est ajouté un cadre complémentaire appelé les 5 domaines.

Ce modèle, introduit en 1994 par le professeur néo-zélandais David J. Mellor, spécialiste en physiologie animale et en éthique vétérinaire, vise à enrichir et préciser les principes initiaux.³

Celles-ci sont :

1. **La nutrition** : l'accès à une alimentation et une hydratation appropriée à l'espèce.
2. **L'environnement** : conditions physiques et environnementale adaptées (abri, température, espace)
3. **La santé** : prévention et traitement des maladies, absence de douleur.
4. **Le comportement** : possibilité d'exprimer des comportements naturels.
5. **L'état mental** : le bien-être émotionnel résultant des 4 premiers domaines.

Cette actualisation permet d'ajouter les **conséquences positives et négatives** des expériences **sur le bien-être animal**.

Il est difficile de s'arrêter uniquement à ces 5 points concernant les chats domestiques.

En tant que comportementaliste, nous considérons que **l'humain fait partie intégrante de l'environnement**.

Il est donc **très important** de prendre en compte les **affects psychologiques, physiologiques, et environnementaux découlant de l'humain sur la perception et le ressenti du chat**.

Quels sont les besoins fondamentaux du chat, outre les 5 domaines ?

Citons les besoins fondamentaux de l'espèce chat. Si ces besoins ne sont pas respectés, ils peuvent engendrer une frustration très forte chez l'individu concerné.

Ceux-ci sont :

- **L'alimentation** : Ils peuvent manger **10 à 20** fois en **24 h**.
- **La prédation** : repérage, stratégie de chasse selon le type de proie, mise à mort.
- **Les griffades** : permet une communication visuelle, olfactive et sonore, libère les tensions, permet de s'étirer et d'entretenir ses griffes.
- **Le repos** : Il peut dormir en moyenne jusqu'à 16 heures par jour entre 45 minutes et 3 heures par cycle. Pour que ses repos soient efficaces, il a besoin d'un lieu où il se sent en sécurité et au calme sans interruption durant ses phases de sommeil.
- **Le comportement ludique** : **Chez l'adulte**, permet de décharger les tensions et les frustrations accumulées en plus de créer du lien.
Chez le chaton, permet de socialiser, de développer et de s'approprier sa motricité, de mieux gérer les auto-contrôles, d'affiner ses fonctions cognitives et de créer du lien.
- **Les hauteurs** : étant et prédateurs et prédatés, ils ont besoins d'endroits en hauteur pour observer l'environnement et se sentir en sécurité .
- **Les marquages** : qu'ils soient grâce aux : éliminations, frottements, griffades, positions d'occupation de l'espace, ils sont tous très importants pour que le chat se sente bien dans son domaine vital grâce à son odeur et qu'il puisse communiquer efficacement avec ses congénères.
- **Le toilettage** : est un comportement de confort indispensable. S'il n'est pas ou peu effectué cela peut être un signe de mal-être. Il permet d'entretenir son odeur, de goûter les odeurs accumulées au fil de la journée, d'enlever les éventuelles saletés coincées dans son pelage, et enfin de s'apaiser.
- **Les éliminations** : comme tout être vivant, les chats ont besoin d'éliminer. Lorsqu'elles sont utilisées comme moyen de communication c'est généralement dans l'intention de faire passer un message fort tant visuel, qu'olfactif.

Je n'ai pas cité ci-dessus « le comportement dipsique* » car ce n'est pas un comportement inné.



Même si l'hydratation est indispensable, c'est un comportement qu'ils doivent apprendre. Dans la nature, l'ingestion de proies les hydrate suffisamment pour qu'ils n'aient pas besoin de s'abreuver.

En résumé, pour que l'on **parle** réellement **de bien-être**, l'animal doit **se sentir bien** dans tous les domaines. Il doit également **ressentir des émotions positives**. Il ne doit pas seulement y avoir une absence de facteurs négatifs.

Comment savoir si un chat est heureux ?

Pour le savoir, il y a plusieurs comportements qui n'apparaissent généralement que lorsqu'il se sent bien :

Moments de relâchement ; postures détendues ; joue régulièrement ; séquences de toilettage complètes et régulières ; sommeil régulier et profond ; interactions sociales choisies ; appétit stable.



*Qui concerne le comportement d'hydratation.

B. Définition et critères du mal-être

Bien qu'il n'existe pas, à ce jour, de définition consensuelle, le mal-être animal peut être décrit comme :

Un état négatif, physique et/ou mental, résultant de l'incapacité d'un animal à satisfaire ses besoins physiologiques, comportementaux et émotionnels, tel que perçu par l'animal lui-même.⁴

Étant l'antipode du bien-être, nous pouvons partir du principe que les points de critères sont donc les opposés des 5 domaines :

1. **La nutrition** : un rythme et une qualité d'alimentation et hydratation inadaptée à l'espèce.
2. **L'environnement** : conditions physiques et environnementale inadaptées (abri, température, espace)
3. **La santé** : aucune prévention des maladies, absence de traitements.
4. **Le comportement** : impossibilité d'exprimer des comportements naturels.
5. **L'état mental** : le mal-être émotionnel résultant des 4 domaines précédents.

Passons aux 4 grandes catégories qui peuvent engendrer un stress chez le chat. Elles peuvent être physiologiques, psychologiques ou environnementales :

- La nouveauté
- L'incertitude
- Le conflit
- La frustration



La frustration est un état émotionnel qui découle de l'inaccessibilité d'une ressource, ou d'un besoin.

Qu'il soit :

- Physique (faim, manque d'activité, etc.)
- Psychique (interaction, stimulation, etc.)
- Physiologique (exploration, décharge de tensions, etc.)

Une fois de plus, il ne faut pas oublier de prendre en compte l'humain dans la relation qui a un impact sur l'intégralité des critères.

Comment savoir s'il ressent un mal-être ?

Comme pour le bien-être, les indices qui montrent qu'un chat ressent un mal-être sont nombreux.

Nous prendrons en compte des indices physiques et comportementaux comme :

pelage non entretenu à cause d'un toilettage irrégulier et/ou incomplet ; automutilation due à une stéréotypie ; dépilation ; hyper vigilance ; hypersensibilité aux stimuli ; appétit irrégulier ; hausse ou réduction du comportement dipsique ; ne dort jamais profondément ; etc.

Un état de mal-être prolongé peut engendrer chez le chat beaucoup de problèmes de santé dus au cortisol (hormone du stress) comme :

Apathie ; peur démesurée ou réactions agressives fréquentes ; perte d'intérêt pour l'environnement ; affaiblissement du système immunitaire ; ulcères, vomissements, diarrhées ; pellicules permanentes dans le pelage ; etc.



A. Définition

Selon le dictionnaire « Le Robert » les définitions sont⁵

« Tendance à concevoir la divinité à l'image de l'être humain. »

« Tendance à attribuer aux animaux et aux choses des réactions humaines. »

Pour pousser la chose un peu plus loin, il serait plus juste de dire que :

L'anthropomorphisme, dans son sens le plus largement accepté, désigne la tendance à attribuer des caractéristiques humaines, comme des émotions, des intentions, ou des comportements à des entités non humaines telles que des animaux, des objets, des dieux ou des phénomènes naturels.⁶

Il faut saisir son importance pour comprendre que la majorité des actions qui seront citées plus tard en découlent.

B. Conséquences

L'anthropomorphisme est présent dès notre plus jeune âge.

Il est utilisé comme méthode pour faire passer des morales et des valeurs aux enfants. En grandissant, ils peuvent penser que les animaux ont les mêmes envies ou bien les mêmes besoins environnementaux, comportementaux, alimentaires que nous, ce qui est faux.

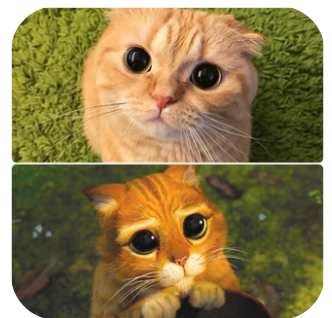
Par exemple :

- Dans les Looney Tunes, on aperçoit Bugs bunny mangeant souvent des carottes, ce qui est une idée reçue largement entretenue. La science a démontré que la consommation de carottes est mauvaise pour les lapins au-delà d'une certaine quantité.



- Dans Shrek, nous y voyons un personnage très attachant, nommé le Chat Potté. Il fait volontairement grossir ses pupilles pour manipuler les personnes afin d'obtenir ce qu'il veut.

Cela peut également être cité comme « un regard de chien battu » qui serait exécuté volontairement par l'animal pour que l'humain ne le dispute pas.



Or, chez le chat la mydriase intervient lors de la présence d'une émotion forte, de peur ou d'excitation. Pour que ce facteur soit valable, il faut évidemment prendre en compte la luminosité durant l'événement.

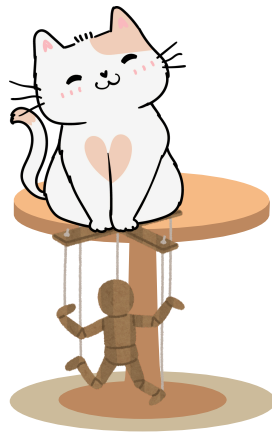
Si nous n'avons pas les bons outils pour comprendre les animaux en grandissant, ces idées reçues peuvent persister à l'âge adulte.

Ce qui peut se répercuter sur nos relations humain-animal.

La conséquence majeure la plus connue est l'attribution des actions commises par l'animal, comme volontairement choisies et préméditées pour nous porter préjudice.

Pour rendre cela plus clair, je vais vous citer quelques exemples :

- Il a volé ma chaussette pour que je reste plus longtemps avec lui, et que je sois en retard au travail.
- La dernière fois, je l'ai empêché de voler ma nourriture, il a donc uriné sur mon canapé pour se venger.
- Il n'arrête pas de miauler quand je parle à quelqu'un d'autre car il est jaloux et il veut que je m'occupe de lui.



Si nous partons du principe que « c'est ce qu'il veut », il y a de fortes chances que nous ignorions d'autres facteurs qui pourraient être pris en compte afin de modifier notre point de vue sur la situation.

Cette réflexion est problématique, car nous allons adapter nos réactions de la même façon que nous l'aurions fait avec un humain.

Or les chats et les autres animaux ont des sens et une vision du monde très différents des humains.

Les moyens de communications sont propres à chaque espèce, voire à chaque individu.

Une personne non-voyante ne vivra pas les situations comme une personne voyante. Cela peut également s'appliquer aux animaux.

Les chats vont réagir selon leurs émotions, leurs frustrations et leur parcours de vie. Ils agissent donc en fonction de ce dont ils ont besoin pour se sentir bien.

Ce qui est essentiel à leur bien-être comme nous l'avons vu précédemment.

Tous ces facteurs rendent nos réactions inadaptées, contre-productives, et injustes car totalement incomprises par nos compagnons.

Si je reprends la première situation comme exemple, il serait plus juste de dire que : le chat a peut-être ressenti un besoin de prédation à ce moment précis.

Son environnement n'étant peut-être pas assez enrichi, il a peut-être prédaté la première chose qui lui passait sous la patte.

A. Le cadre législatif

Aujourd'hui, quelles lois condamnent les particuliers ?

Aujourd'hui, les comportements condamnés légalement et/ou qui peuvent entraîner des poursuites sont :

- Si l'animal n'est pas dans un environnement adapté **Code rural – Article L214-1**
- Si des sévices graves ou des actes de cruauté sont effectués **Code pénal – Article 521-1**

Code rural – Article R214-17:

- De priver ces animaux de la nourriture ou de l'abreuvement nécessaires
- De les laisser sans soins en cas de maladie ou de blessure
- De les maintenir dans un habitat susceptible de leur causer souffrances ou blessures
- D'utiliser des dispositifs d'attache ou de contention inadaptés ou dangereux
- De mettre en œuvre des techniques d'élevage causant des souffrances inutiles

Les peines encourues à la suite de la condamnation de ces actes sont :

- **Mauvais traitements volontaires** : jusqu'à **750 €** d'amende
- **Sévices graves ou actes de cruauté** : jusqu'à **3 ans** de prison et **45 000 €** d'amende
- **Si la cruauté entraîne la mort de l'animal** : jusqu'à **5 ans** de prison et **75 000 €** d'amende
- **Abandon d'un animal** : jusqu'à **3 ans** de prison et **45 000 €** d'amende, aggravé à **5 ans** et **75 000 €** si cela entraîne la mort
- **Filmer volontairement des sévices** : **675 €** d'amende
- **Diffuser ces images sur internet** : jusqu'à **2 ans de prison** et **30 000 €** d'amende

« Si les faits sont commis en présence d'un mineur ou par le propriétaire ou gardien de l'animal, cela constitue une circonstance aggravante »

À cela peut s'ajouter les peines suivantes selon les situations :

- **Confiscation de l'animal**
- **Interdiction de détenir un animal, temporaire ou définitive**
- **Interdiction d'exercer une activité professionnelle liée aux animaux pendant 5 ans maximum**⁷

Cependant, si l'on prête attention à toutes ces lois, nous pouvons constater qu'elles évoquent tout ce qui relève de la catégorie « physiologique » de l'animal.

Il n'y a aucun point qui relève les sévices psychologiques que peuvent ressentir les animaux.

B. L'imaginaire collectif

Pour la partie qui suit je ne peux pas avancer un pourcentage réponse car mon sondage offrait la possibilité de donner des réponses libres.

En reprenant les 32 réponses obtenues durant mon sondage « La maltraitance du chat selon vous », nous pouvons remarquer que, globalement, les personnes qui ont participé sont en accord avec ce que dit la législation sur le bien-être animal.

La différence est qu'elles ont souvent évoqué les besoins psychologiques. Certaines personnes parlent même des contraintes imposées et de ne pas prendre en compte l'individu et son intégrité.

Il est fréquemment cité que ne pas apporter « l'affection qu'il peut attendre » à son compagnon, ne pas le caresser, ou bien ne pas lui porter toute son attention habituellement ou lorsqu'il est malade est de la maltraitance.

D'autres évoquent une maltraitance si la litière n'est pas nettoyée quotidiennement.

Quelques personnes parlent de « Ne pas éduquer son chat ».

C. Les condamnations réelles

Tout d'abord, il faut savoir que, selon la société I-CAD, il y aurait la moitié des chats qui ne seraient pas identifiés en France.⁸

Selon une enquête menée auprès de propriétaires d'animaux, la FACCO (Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats et Oiseaux) indique que 12 % des chiens et 37 % des chats en France ne sont pas identifiés.⁹

Les animaux non identifiés sont plus exposés aux risques suivants :

Ils ont moins de chances d'être retrouvés et rendus à leurs humains en cas de perte ou de vol.

En cas d'abandon, leurs propriétaires échappent plus facilement à toute condamnation car il est impossible de les identifier.

Voici ci-dessous le nombres d'abandon recensés en 2024 :



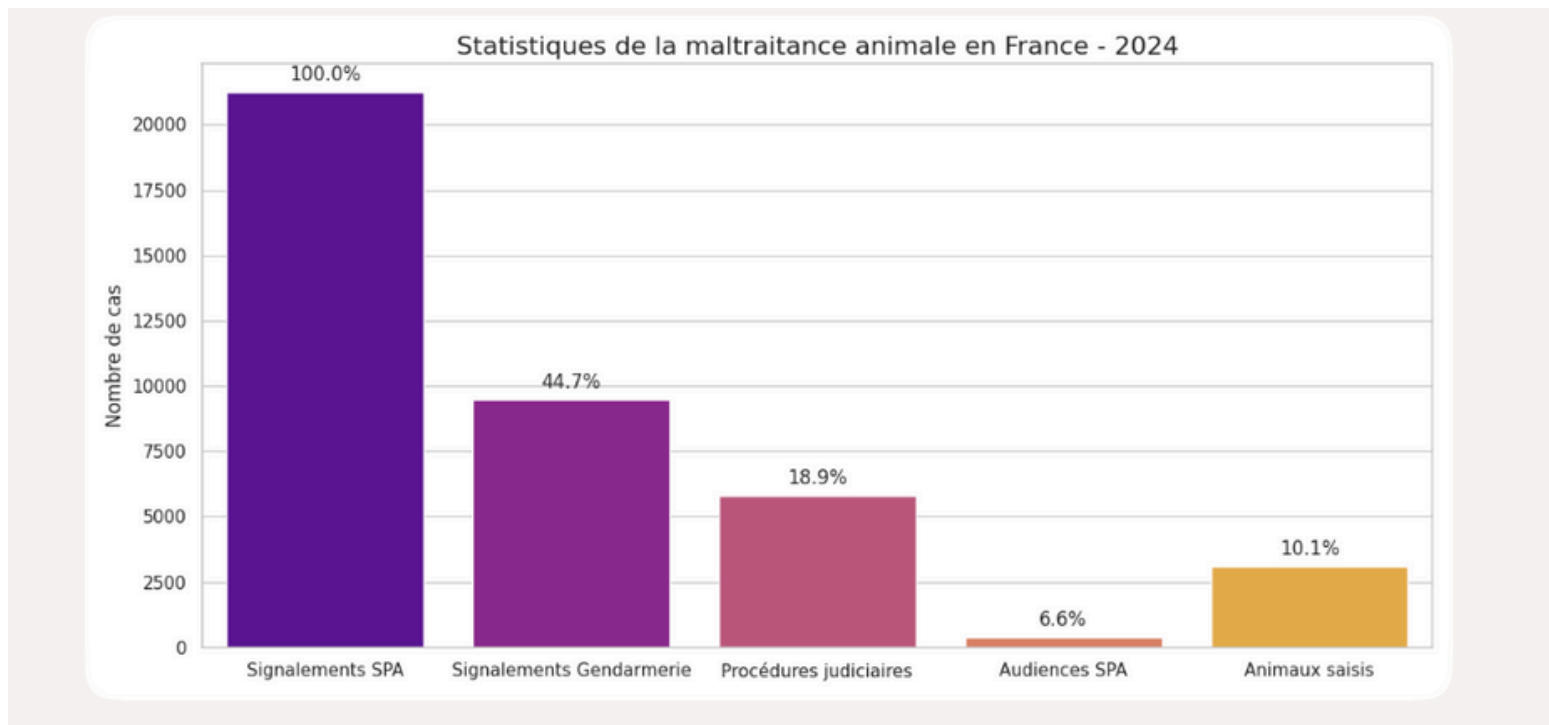
Les chiffres de 2024 montrent que la SPA a traité **21 256 signalements de maltraitance**¹⁰ animale. La Gendarmerie nationale a enregistré **9 500 signalements** via l'application MaSécurité.¹¹

Ces signalements ont généré **5 800 procédures** judiciaires.¹¹

Ce qui a engendré :

- Environ **384 audiences** ont été tenues par la SPA dans le cadre de ces procédures. Cela représente un taux d'aboutissement judiciaire d'environ **6,6 %**.¹²

- **3 114 animaux maltraités** ont été saisis et confiés à la SPA.¹²



Les raisons pour lesquelles **les affaires n'aboutissent pas** sont les suivantes¹³ :

- **Manque de preuves ou témoignages**
- **Classement sans suite par le parquet**
- **Procédures longues et complexes**
- **Sensibilité variable des magistrats à la cause animale**

IV. Les violences invisibles

A. Description et précisions

Les violences invisibles sont toutes celles qui sont aujourd'hui ignorées ou tolérées. Tant par les propriétaires que par la loi.

Comme vu précédemment, les maltraitances reconnues sont celles qui touchent au domaine physiologique et à l'intégrité physique du chat.

Qu'en est-il de l'aspect psychologique et émotionnel ?

Chez le chat, **une atteinte physiologique** peut avoir un **impact psychologique et émotionnel** très fort **sans** pour autant **être mutilant ou douloureux**.

Voici quelques exemples :

- **Une contrainte physique imposée** (caresses/câlins/bisous non désirés à répétition avec ou sans usage de la force, mise dans la cage de transport, déplacer le chat comme un objet, etc.) peut engendrer un sentiment d'impuissance et une frustration due à la perte de son libre arbitre
- **Toucher une zone corporelle** qu'il ressent comme **sensible** peut l'irriter.
- **Un jet d'eau** va surprendre le chat et donc le mettre dans un état de **stress intense**.
- **Le stimuler physiquement** avec un jouet peut l'irriter.
- **Toutes réprimandes physiques** que l'on considère comme « normal » (une petite tape, une pichenette, qu'on le pousse, etc.)

Etc.

Quelle atteinte psychologique et émotionnelle qui peut être commise sans aucun contact ?

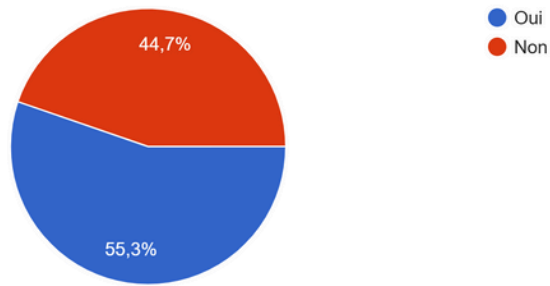
Voici également quelques exemples :

- Des réprimandes verbales à répétitions « NON ! » « STOP ! » « ARRÊTE »
- Un bruit puissant (mains qui claquent, coups sur le sol, coups sur un objet métallique, etc.)
- Un objet lancé vers le chat
- Une poursuite du chat
- Des hurlements (dispute ou non)
- Une imitation d'un feulement ou autres bruits que nous ne produisons jamais
- Restreindre l'espace de vie du chat de façon soudaine, en le laissant dans un milieu hypo stimulant ou hyper stimulant sans échappatoire

Etc.

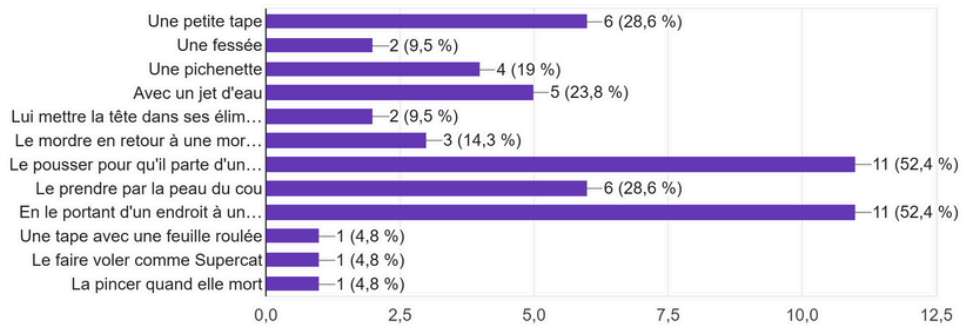
Le/les avez-vous déjà réprimandé physiquement ?

38 réponses



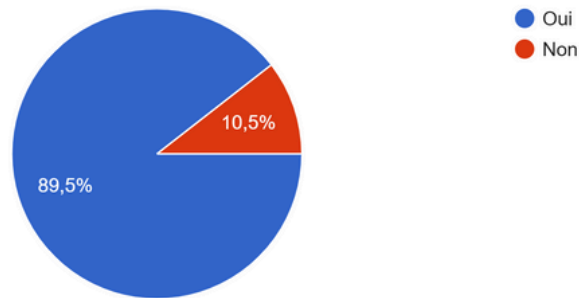
Si oui, de quelle façon ? (Plusieurs réponses possibles)

21 réponses



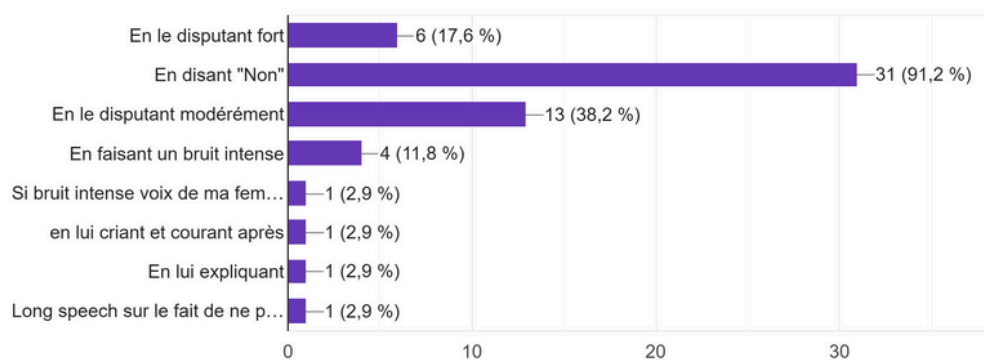
Le/les avez-vous déjà réprimandé verbalement ?

38 réponses



Si oui, de quelle façon ? (Plusieurs réponses possibles)

34 réponses



B. Notre modèle éducatif coercitif

Le psychologue Gerald Patterson a étudié ce modèle d'éducation et a montré comment ces interactions répétées peuvent mener à des troubles du comportement chez l'enfant, et à une détérioration du lien affectif comme évoqué dans son livre *The Oxford Handbook of Coercive Relationship Dynamics*.

Pour mieux le comprendre je vais citer « Le cycle coercitif » :

« Le cycle coercitif commence généralement lorsque l'enfant désobéit à une demande du parent. Ce comportement déclenche une réaction punitive ou hostile du parent, ce qui intensifie l'agressivité de l'enfant. Cette escalade renforce les réponses négatives des deux côtés, créant un cercle vicieux de conflits et de comportements antisociaux. »

Le Ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles a publié un rapport concernant « Les enfants exposés aux violences au sein du couple »

Ils soutiennent que « *L'impact de la violence conjugale sur les enfants peut consister en un syndrome de stress post traumatique affectant tant le développement de l'enfant, que ses conduites, l'enfant manifestant des « problèmes extériorisés » (dont l'agressivité et l'usage de la violence) ou « intériorisés » (dont la dépression et la propension à être victime).*

« À l'âge adulte, ces enfants exposés ont un moins bon fonctionnement social et psychologique et présentent un risque de reproduire les comportements violents, que ce soit dans la position d'auteur ou de victime. »¹⁵

En résumé, je dirais que nous appliquons ce que nous savons faire de mieux.

Lorsque nous sommes à bout de solutions, ou que nous nous sentons impuissants et dépassés, nous utilisons la méthode avec laquelle nos parents nous ont éduqués.

C. L'inadéquation entre la vie humaine et les besoins du chat

Lorsque nous prenons un chat, qu'importe la manière dont nous le récupérons. Nous ignorons en général tout de ce que nous allons lui imposer.

Aussi bienveillant soit-on, un jour ou l'autre il devra s'adapter.

Ce qui pourra générer énormément d'émotions négatives et de frustration en fonction de la façon dont il vivra les événements.

Nous, humains de 2025, avons beaucoup d'exigences. Aussi « petites » soient-elles, elles ont le mérite d'exister ! Il est possible que l'on se dise que « ce n'est pas grand-chose » ou « ce n'est pas si compliqué à comprendre ».

Mais du point de vue du chat, en est-on sûrs ?

Pour le savoir je vais évoquer une liste de tout ce qu'ils DOIVENT faire au quotidien. Cela nous permettra de savoir si « ce n'est pas si compliqué » :

- Accepter de vivre et de s'adapter dans un environnement imposé
- Ne pas sortir ou attendre l'approbation de l'humain pour sortir ou rentrer
- Ne pas trop miauler
- Adapter son rythme de sommeil au nôtre
- Se laisser caresser/porter même s'il n'en a pas envie
- Ne doit pas avoir de réactions violentes
- Savoir à quels endroits il peut ou ne peut pas marquer
- Apprendre à toujours aller dans la litière
- Se comporter gentiment avec certaines personnes
- Se nourrir seulement quand il en a le droit et à certains endroits

- Connaître les pièces auxquelles il peut accéder ou non et quand il peut le faire
- Ne doit pas faire de « bêtises » quand l'humain n'est pas là
- Ne doit pas être trop agité à certaines heures
- Savoir comment il doit se comporter et avec qui

Etc

Si l'on se réfère à la liste précédente, nous pouvons remarquer qu'il y a déjà de gros **conflits** entre : **leurs besoins et nos envies**.

Un exemple fréquent est le **rationnement alimentaire**.

Le chat doit manger uniquement quand nous l'avons décidé.

Il peut y avoir de multiples raisons à ce choix. Cependant, cette décision est une situation très frustrante pour le chat, qui comme cité précédemment grignote 10 à 20 repas en 24 h.

Le rationnement strict peut provoquer du stress, de la frustration, une dépendance à la suite d'une routine qui est généralement installée.

La frustration peut-être encore plus grande si la nourriture n'est pas donnée à cause d'absences imprévues.

Un autre facteur fortement sous-estimé est un **environnement olfactif trop fort**.

Ayant un odorat 50 à 70 fois plus développé que le nôtre (200 millions de canaux olfactifs contre 5 millions pour l'humain) pourrait expliquer leur sensibilité à notre environnement olfactif.

L'étude "*Behavioral responses of domestic cats to human odor*" publiée le 28 mai 2025 dans la revue scientifique "PLOS One" suggère que les chats sont capables de nous reconnaître à notre odeur.¹⁶

Nous savons que les chats sont très sensibles aux odeurs de certaines herbes, voire aux molécules comme la valériane, le matatabi ou encore la cataire.

Notamment aux molécules népétalactone (cataire) et népétalactol (matatabi) qui provoquent des comportements d'excitation, frottement, roulade. Comme évoqué dans l'article "*Réaction des chats aux iridoïdes végétaux*" publié sur la plateforme *Science Advances* publiée le 20 janvier 2021¹⁷

En enduisant leur pelage avec les substances contenues dans l'herbe à chat ou dans le matatabi, bénéficiaient d'une protection contre le moustique-tigre (Uenoyama et al., 2021).¹⁷

Si leur odorat est capable de telles prouesses, comment pouvons-nous penser que les parfums humains que nous utilisons ne serait pas être désagréables pour eux ?

Quel impact ont nos activités sur eux ?

Dans une publication du 1er février 2023 appelée "les chats et le tabagisme", Sylvie Carrère, vétérinaire dans un établissement renommé de l'Essonne nous informe que :

« Une étude américaine, parue dans l'American Journal of Epidemiology en 2002 a conclu que le tabagisme passif multipliait par 2,4 le risque d'apparition chez le chat d'un cancer du système lymphatique ou lymphome. »

« Non seulement l'animal respire les fumées des cigarettes ou des cigares mais en plus il ingère lors de sa toilette les poussières de tabac venues se déposer sur sa fourrure. Ce phénomène augmente l'exposition aux substances cancérigènes. »

« Si le petit félin reste dans cet environnement pendant plus de cinq ans, le risque est multiplié par 3,2. N'oublions pas non plus que certains chats sont asthmatiques et que les fumées du tabac peuvent déclencher une crise fatale. »¹⁸



Cela peut engendrer également : toux, essoufflement, bronchite chronique et affections pulmonaires, troubles gastro-intestinaux et aussi des écoulements, inflammations oculaires et nasales.

Pour continuer, je vais parler de la pollution sonore que peuvent subir les chats. En me focalisant principalement sur les sons qui peuvent être générés à l'intérieur de l'habitation.

James D. Miller, Charles S. Watson et Walter P. Covell : ont publiés une étude pionnière sur les lésions cochléaires intitulée "**Deafening effects of noise on the cat**". Elle démontre les dommages aux cellules ciliées de l'oreille interne chez les chats exposés à des sons de 115 dB.¹⁹

Je n'ai malheureusement pas trouvé de sources fiables qui estiment un seuil exact où les chats ressentent une douleur auditive.

Cependant, il serait estimé que les sons au-delà de 100–115 dB sont considérés comme potentiellement douloureux pour les chats, surtout s'ils sont aigus, soudains ou prolongés.

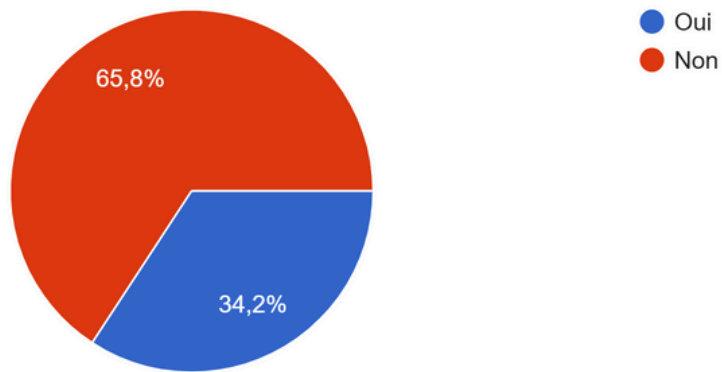
Les dommages peuvent survenir dès 85 dB, selon la durée et la fréquence du son.

Mais quels sons peuvent atteindre ce nombre de dB dans le logis ?

- Écouter de la musique ou la télévision sur un système son puissant, avec un volume élevé
- Des outils de travaux (perceuse électrique, disqureuse, marteau)
- Certains sèche-cheveux
- Une casserole qui tombe
- Certains aspirateurs
- Certaines sonnettes d'appartement ou de maison
- Hurlements
- Claquer fort dans les mains
- Une alarme incendie
- Des enfants qui hurlent durant des sessions de jeux ou de dispute

Ecoutez vous de la musique avec un volume élevé en leur présence ?

38 réponses



Comme chez les humains, des lésions auditives peuvent être irréversibles.

Certains bruits peuvent également déclencher des réactions de stress ou de panique.

Ce qui peut fortement marquer le chat. L'individu peut associer ses émotions négatives ressenties à ces stimuli ou événements. Il est possible que le chat développe une sensibilisation, s'ils sont fréquemment répétés.

D. Le lien affectif et relationnel

Nous allons voir dans cette partie que le côté relationnel chat-humain est assez délicat à aborder.

La principale raison est qu'il oppose deux mondes sensoriels diamétralement opposés. Par extension nos actions sont ressenties d'une façon complètement différente par les chats.

Commençons par nos moyens de communication. Nous estimons qu'elle passe par 3 grands biais : le non verbal, le para-verbal et le verbal.

D'après l'étude "*La relation humain-chat : étude des mécanismes d'une communication interspécifique*" de Charlotte de Mouzon, docteure en éthologie, cognition comparée et spécialisée dans les comportements du chat.

Ils seraient effectivement réceptifs à tous nos modes de communications, et cela d'autant plus lorsque c'est leur être d'attachement qui en est à l'origine.

Selon le Dr. Atsuko Saito, éthologue, experte en cognition animale et en science animale, les chats ignoreraient les mots neutres, mais réagiraient à ceux qu'ils associent à des récompenses ou interactions.

Sans entrer dans les détails, je vais rappeler brièvement quelques attributs sensoriels concernant le chat :

Odorat : 50 à 70 fois plus puissant que celui d'un humain.

Ouïe : humain : 20Hz jusqu'à 20 000Hz | Chat : 35Hz jusqu'à 50 000 hz voir plus pour les jeunes chats.

Vibrisses : permettent de détecter les variations de l'air, très sensibles au toucher.

Emplacement : museau, sourcils, menton, arrière des pattes, entre les coussinets.

Les coussinets : détectent les vibrations, régulent leur température corporelle, sécrètent des molécules chimiques, amortissent les chocs.

Vue : vision granuleuse, ne voient pas les détails des objets ou images fixes. Myopie sous 10 cm et au-delà de 75 cm. Voient très bien dans la pénombre (nyctalope). Les mouvements sont très nets. Dichromate, ne voient pas le rouge.

Goût : chat : 2000 bourgeons gustatifs, seul le bout de la langue discerne les saveurs, ne discernent pas le sucré | humain 10 000, toute la langue discerne les saveurs, goûte le sucré.

Qu'en est-il des points de vue ?

Celui de l'humain : Lorsque l'on accueille un chat ou chaton chez nous, il est commun que l'on veuille se sentir proche de lui. Cette même raison va nous pousser à chercher une proximité affective comme des échanges physiques ou verbaux. À tel point que des humains peuvent parfois « discuter » avec eux.

Certaines personnes se reposent complètement sur leurs animaux, au point qu'ils en deviennent « des confidents ».

Celui du chat : nous estimons aujourd'hui que l'espèce chat, *Felis Catus* (chat domestique) n'est ni une espèce solitaire, ni grégaire, ni sociale. Nous la considérons comme une espèce à socialité facultative, capable d'ajuster son comportement social selon les conditions.

Lorsqu'il arrive dans le lieu de vie de l'humain, il n'a aucune attente.

Il s'adapte à l'environnement que nous lui imposons et réagit en fonction de son vécu, ses émotions, sa capacité d'adaptation, et de sa tolérance aux changements.

Dès leur naissance, il est commun que les chatons soient manipulés pour qu'ils « s'habituent » à être portés ou touchés.

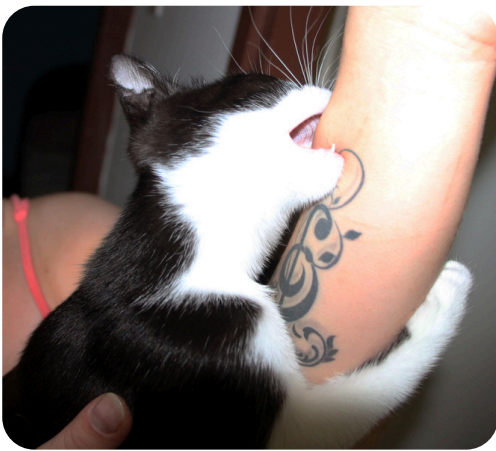
Parfois à outrance, ce qui peut aller dans le sens contraire de ce qui est recherché au départ, voire générer une intolérance.

Cette démarche de manipulation est effectuée car nous partons du principe qu'il est nécessaire de les caresser, leur faire des câlins, ou bien de les porter comme des bébés pour entretenir des relations affectives.



Lors d'une situation désagréable vécue par le chat nous partons du principe qu'il y a 3 grandes réactions possibles :

- Des comportements agonistiques (morsures, griffures, coups de pattes, feulements, etc.)
- Le chat s'inhibe, et manifeste son inconfort d'autres façons (éliminations hors bac, griffades, bâillements, léchages de l'épaule et/ou du ventre, etc.)
- Des comportements autocentrés (dépilations, léchages mutilants, se gratter de façon brutale, etc.)



Reprenons la situation du caresseur-mordu comme exemple.

Partons du principe que le chat vient à l'humain. Il s'approche et se frotte aux jambes de l'humain pour déposer ses molécules chimiques grâce aux glandes faciales (jugale, temporale, et submandibulaire).

Il est difficile d'assurer que le chat fasse cela par pure « envie affective ».

Il peut vouloir marquer cet endroit pour se rassurer, actualiser son odeur, se détendre.

Cela peut aussi être pour solliciter son humain, notifier sa présence, avoir un simple échange tactile, et bien d'autres raisons.

Par réflexe, l'humain va caresser le chat, soit parce qu'il pense que c'est ce qu'il veut, soit par automatisme.

Il se peut que le chat apprécie les premiers contacts. Cependant, si les caresses durent trop longtemps il est possible qu'il ressente une gêne et qu'il commence à émettre des signes d'inconfort et des signaux d'évitement.

Si l'humain continue, soit parce qu'il n'a pas remarqué ces signes/signaux soit parce qu'il ne les connaît pas, le chat va entrer dans une phase de mise à distance.

Cela peut commencer par une posture changeante (il se met sur le dos (position de défense chez les chats)), des léchages, une tentative de retrait, puis s'ils sont ignorés, le chat va entrer en phase d'agression : coups de patte, morsure, griffures, labourage avec les pattes arrière.

Lorsque nous arrivons à cette étape, l'animal est généralement dans un état émotionnel négatif très fort.

Cette situation répétée à plusieurs reprises tout au long de la journée, voire des semaines ou des mois, peut entraîner une perte de confiance envers son humain et de l'incertitude. À force de répétition, il est possible que cela devienne de l'agression instrumentalisée si les signes et signaux qui précèdent la morsure ne sont jamais pris en compte, voire de l'agression acquise dans le pire des cas. Des réponses coercitives augmenteront les chances d'arriver à ce stade, entraînant le début du cycle coercitif.



Enfin, ce qui est à la base de cette situation est une mauvaise communication chat-humain, déclenché par le manque de connaissances de l'humain.

Je vais essayer de décrypter ce que l'animal peut ressentir durant ces situations et pourquoi il réagit de cette façon. Ce n'est que mon interprétation et d'autres sont sûrement possibles.

Pour commencer, le chat s'approche à la suite d'un besoin, il communique avec nous de façon olfactive et non verbale. Il ne sait évidemment pas que nous ne pouvons pas percevoir les molécules chimiques qu'il dépose. Puis il ressent un contact physique qu'il n'a pas pu analyser et accepter ou non. Il ne peut donc pas savoir si c'est de l'agression ou de l'affection. Qui plus est le contact peut se situer sur une zone que le chat ressent comme très désagréable ou sensible. Ce qui génère une émotion forte. Chaque individu aura une réaction différente à cette émotion. Certains la toléreront beaucoup, d'autres moins.

Il tente d'exprimer cet inconfort du mieux qu'il peut. L'inconfort grandissant, il se réfugie dans une phase défensive, cherchant à interrompre l'interaction avec les moyens dont il dispose. Si malgré tout ce qui est tenté l'interaction ne cesse jamais, il est possible que l'animal entre dans de l'impuissance acquise. Ce qui est le point culminant du mal-être émotionnel.

Cette réflexion s'applique à la plupart des contacts qui leur sont imposés (câlins, caresses, le fait de les prendre dans les bras, le soulever pour le déplacer, etc.) Les réactions à la suite de ces situations varient selon les individus, en fonction de leur tempérament, leur parcours de vie, leurs expériences vécues, son homéostasie sensorielle, sa personnalité.

Qu'en est-il pour les chats malades ?

Un chat malade a besoin de calme, de contrôle sur son environnement et de respect de ses limites.

Même si l'intention est bienveillante, trop d'attention peut devenir contre-productive. Trop solliciter un chat malade peut ralentir sa guérison en plus de générer un mal-être s'il n'est pas apte à signifier son inconfort.

Susan Hazel, vétérinaire et professeur des sciences animales et vétérinaire à l'Université d'Adélaïde, souligne que les propriétaires de chats malades, notamment atteints d'épilepsie, peuvent involontairement exercer une pression émotionnelle sur leur animal.

Cette sollicitation excessive peut interférer avec le fonctionnement quotidien du chat et aggraver son état.²⁰

Le/la caressez vous souvent lorsqu'il.elle est malade ?

37 réponses



E. Le mal-être comme source de profit

De nos jours, les biais qui profitent financièrement au détriment du bien-être animal sont variés : expérimentations animales, le divertissement (zoos, cirques), le tourisme, la mode et le luxe (fourrures et autres), les élevages (production de ressources, vente d'animaux).

Même si ces méthodes sont combattues par des organismes comme la Fondation Brigitte Bardot, LFDA (La Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences), la fondation 30 Millions d'Amis, beaucoup persistent.

Pour les chats, je vais me focaliser sur les principales activités qui les concernent comme : les élevages et leur exposition sur les réseaux sociaux.

1. Les élevages félines

Selon service-public.fr, « *L'élevage de chiens ou de chats est l'activité consistant à détenir au moins 1 femelle reproductrice et à vendre au moins 1 chiot ou 1 chaton né de cette femelle. Toute personne qui exerce cette activité est un éleveur professionnel et est soumis à un ensemble d'obligations que nous vous présentons.* »²¹

Les obligations de formation pour pouvoir effectuer une activité d'éleveur sont :

- Posséder une certification professionnelle en lien avec au moins l'une des espèces concernées par votre élevage (Assistant de cabinet et de clinique vétérinaires, Auxiliaire spécialisé vétérinaire, Certificat de qualification professionnelle vendeur en jardinerie-graineterie option animalerie pour les chats)
- Avoir suivi une formation pour acquérir les connaissances relatives aux besoins biologiques, physiologiques, comportementaux et à l'entretien des chats et des chiens et disposer d'une attestation de connaissance (ACACED)

Légalement, toute personne en possession d'un de ces diplômes et qui remplit les conditions ci-dessus sera considérée comme un éleveur professionnel sans même être en possession toutes les connaissances propres au bien-être de l'espèce.

Or, la plupart des formations citées précédemment sont principalement axées sur la reproduction, la génétique, les caractéristiques physiologiques et ne citent que très brièvement les 5 libertés. De plus, la formation ACACED ne dure que 14 h dans le cas de l'apprentissage d'une espèce.

Pour ma part, lors de ma formation en vue de l'obtention de l'ACACED, je n'ai jamais entendu parler d'éléments comme :

- Le consentement
- La sollicitation excessive des individus, qui est fréquente dans les élevages
- Les besoins fondamentaux
- L'enrichissement de l'environnement nécessaire au bon développement des individus
- La fatigue psychologique et physiologique ressentie par les animaux à la suite de toutes les étapes de la reproduction
- L'impact des punitions coercitives sur les individus même si elle est déconseillée
- L'impact de la surpopulation au sein d'un même milieu

Etc...

De plus, selon l'article L214-8 du Code rural : « Il est interdit de céder, à titre gratuit ou onéreux, des chiens et des chats âgés de moins de huit semaines. »

Leslie Palant, comportementaliste expérimentée, nous dit dans son **DEBUNK'CAT #4**, que : « *D'après les dernières études scientifiques, on estime qu'il est préjudiciable pour un chaton d'être séparé de sa mère avant 12 voire 14 semaines.* »

« *Si le sevrage alimentaire commence dès la 4e semaine, le sevrage éducatif et émotionnel survient en effet bien plus tard* »²²

Les conséquences qu'elle évoque sont :

- Le manque de socialisation et de codes sociaux
- Une possible absence des auto-contrôles
- Une difficulté à se familiariser à son environnement
- À cela peut s'ajouter une réduction de la capacité d'adaptation, une sensibilité accrue, des EHB dues au mauvais apprentissage de la litière, ainsi qu'une prédisposition à des relations de dépendance affective.

Toutes ces données qui ne sont pas fournies aux éleveurs augmentent fortement les risques de mal-être chez les individus.

2. L'exposition sur les réseaux sociaux

Les vidéos de chats envahissent internet, que ce soit pour partager des moments amusants, démontrer une certaine complicité, faire valoir les talents de notre félin ou bien le présenter sous son plus beau profil.

Autant de raisons que les humains ont de mettre les chats sous les projecteurs d'internet.

Les règles générales des plateformes à ne pas enfreindre sont :

Respect du bien-être animal : les vidéos ne doivent pas montrer d'animaux en détresse, maltraités ou forcés à adopter des comportements contre nature.

Contenu interdit : toute forme de cruauté, de violence ou de mise en danger est strictement interdite et peut entraîner la suppression du contenu ou la suspension du compte.

Utilisation commerciale : certaines plateformes interdisent l'exploitation d'animaux sauvages à des fins promotionnelles, notamment en France où une loi récente interdit aux influenceurs d'utiliser des espèces non autorisées dans leurs contenus

La seule raison pour laquelle une vidéo de chat pourrait être « condamnée » serait si elle montre de la maltraitance, viole les droits d'auteur, ou enfreint les règles de la plateforme.

Pour ma part étant très actif sur Tik Tok, j'ai déjà signalé plusieurs vidéos où le respect du bien-être animal était compromis. Aucun de mes signalements concernant une vingtaine de vidéos n'a été pris en compte. J'ai donc cessé de signaler ce genre de contenus, voyant que la plateforme n'avait pas les mêmes « critères de bien-être » que moi.

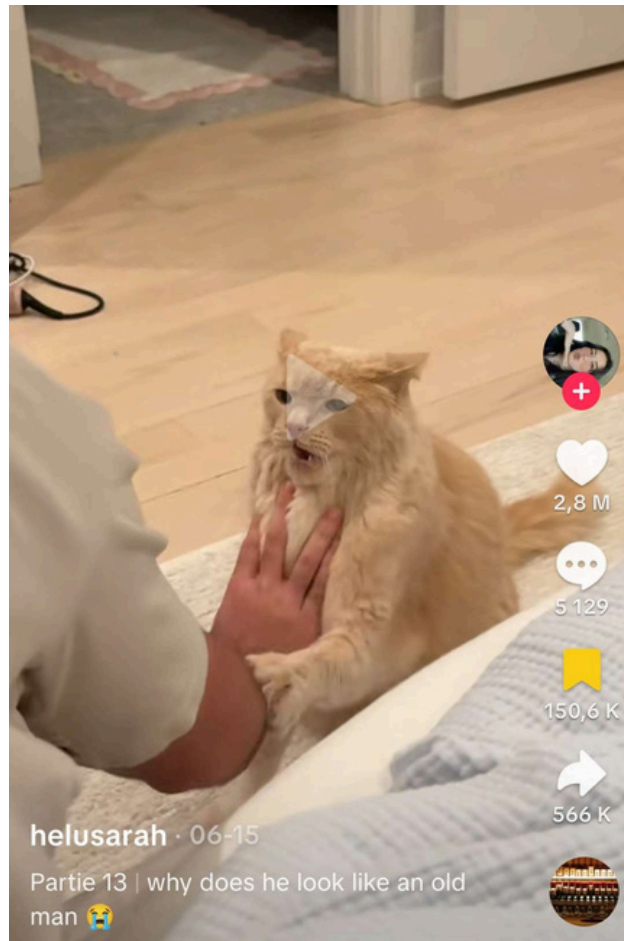
Les chiffres qui suivent sont des estimations. Étant en évolution constante, nous ne pouvons pas nous avancer avec certitude sur ceux-ci :

YouTube : On estime que plus de 15 millions de vidéos sont taguées ou référencées avec des mots-clés liés aux chats.

TikTok : Avec 62,5 M de publications liées au tag #cat, le nombre total de vidéos de chats est très probablement plus élevé.

Instagram : Le hashtag #cat dépasse les 300 millions de publications.

Malheureusement, avec le temps les gens ont compris que les réseaux sociaux pouvaient être une véritable source de profits. Certains veulent exposer leur chat au maximum pour générer des vues. Parfois au détriment du bien-être de leur félin.



Il est fréquent que les vidéos cumulant le plus de vues soient généralement celles où des chats ressentent une émotion négative très intense.

Peu de personnes parviennent à décrypter ou à comprendre le ressenti réel des chats dans des situations filmées, ce qui peut contribuer à banaliser, voire à perpétuer certaines formes de maltraitance.

En effet, certains de ces « créateurs » sont encouragés à continuer, attirés par la visibilité, la notoriété et la rémunération que ces contenus génèrent.

Les personnes qui suivent activement et regardent le contenu de ces comptes participent malgré eux à l'entretien de cette exposition négative.

CONCLUSION

Les chats sont des êtres très sensibles émotionnellement ou sensoriellement. Ils ont tout autant besoin d'être compris et respectés que n'importe quel autre être vivant.

La compréhension de leur besoins fondamentaux et de leurs moyens de communication est indispensable pour avancer efficacement vers le bien-être d'un maximum de félins.

Nous pouvons, rapidement et par de nombreux biais, leur faire ressentir des événements négatifs ou positifs, en raison de leur sensibilité. Ces événements peuvent être d'ordre physiologique de manière directe, comme des coups, ou indirecte, comme la fumée de cigarette qui nuit à leur santé ou d'ordre psychologique, comme les réprimandes verbales ou la charge mentale qui leur est imposée en raison de nombreuses restrictions.

La méconnaissance de cette espèce par l'humain reste souvent la première cause du mal-être qui peut leur être imposé.

Bien que certaines avancées scientifiques aient parfois été très irrespectueuses du bien-être animale, elles nous ont néanmoins permis d'apprendre et de mieux comprendre de nombreux aspects essentiels.

De nos jours, la législation possède encore de nombreuses lacunes, tant au niveau des critères définissant la maltraitance que du nombre de condamnations effectives prononcées.

Certaines méthodes ou obligations simples pourraient être mise en place pour réduire efficacement la maltraitance féline et animale en général.

Par exemple, il serait peut-être possible de faire signer à chaque personne identifiant un chat à leur nom un certificat d'engagement et de connaissance afin de s'assurer qu'ils démarrent leur relation avec les outils adaptés.

De plus, des contrôles pourraient être effectués de façon aléatoire pour s'assurer que les besoins évoqués dans le certificat soient respectés.

Certains services ou métiers spécialisés pourraient être créés afin que la prise en charge des affaires liées à la maltraitance animale soit mieux traitées. Il pourrait s'agir, par exemple, de procureurs ou d'enquêteurs travaillant en lien avec les associations de protection animale.

Dans les écoles, des cours de sensibilisations au vivant et aux espèces domestiques pourraient prévenir certains comportements inadaptés effectués par les enfants.

Des spots de préventions pourraient être diffusés dans les médias, ou encore des émissions à but éducatif.

Certaines vidéos publiées sur les réseaux sociaux devraient être analysées par des professionnels afin de mettre fin aux comportements inappropriés de certains créateurs. Il faudrait également un durcissement des règles encadrant les vidéos contenant des animaux ainsi que l'application de celle-ci.

Des formations pourraient être proposées aux personnes travaillant dans les refuges, au sein des associations de protection animale, ainsi qu'à toute personne se déclarant famille d'accueil, en complément du certificat d'engagement et de connaissance obligatoire.

Beaucoup de travaux et de combats sont encore à mener pour que l'espèce *Felis Catus* vive complètement épanouie et heureuse au sein de nos foyers.

« Lorsqu'un chat accorde sa confiance à un homme, c'est sa plus belle offrande. »

Charles Darwin



BIBLIOGRAPHIE

1. <https://www.anses.fr/fr/content/anses-definition-du-bien-etre-animal>
2. <https://archive.org/details/1979.-five-freedoms.-farm-animal-welfare-council.-brambell-comittee/mode/2up>
3. https://www.wellbeingintlstudiesrepository.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1019&context=aw_welfare_gen
4. <https://snda.asso.fr/comprendre-la-maltraitance-animale/>
5. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/anthropomorphisme>
6. Cours Animautopia
7. <https://www.legifrance.gouv.fr/>
8. <https://www.i-cad.fr/uploads/CP.SNI.barometre.annuel.2024.pdf>
9. <https://www.facco.fr/chiffres-cles/les-chiffres-de-la-population-animale/>
10. https://www.la-spa.fr/agir-avec-la-spa/soutenir-la-spa/ensemble-pour-nos-animaux-10-projets-a-soutenir/?utm_source=chatgpt.com#projet9
11. <https://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/gendinfo/actualites/2025/lutte-contre-la-maltraitance-animale-une-mobilisation-renforcee>
12. <https://www.la-spa.fr/actualites/espace-presse>
13. <https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/20727-maltraitance-animale-la-fondation-30-millions-damis-salarme-du-nombre-daffaires-classees-sans-suite/>

14. <https://www.pendletonpsych.com/doc/parent-child-coercive-cycle.pdf>
<https://psi.uoregon.edu/sites/default/files/2021-05/parent-child-coercive-cycle-handout.pdf>
15. <https://solidarites.gouv.fr/rapport-les-enfants-exposes-aux-violences-au-sein-du-couple-queelles-recommandations-pour-les-pouvoirs-publics>
<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:eu:c8eae407-eae3-4dfe-afd1-970eb0415405>
16. <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0324016>
17. <https://www.science.org/doi/10.1126/sciadv.abd9135>
18. <https://www.cliniquelarenardiere.fr/2023/02/01/les-chats-et-le-tabagisme/>
19. https://openlibrary.org/books/OL22804366M/Deafening_effects_of_noise_on_the_cat
20. <https://bvajournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/vetr.836>
21. <https://bvajournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/vetr.836>
22. <https://www.lesliepalant.com/post/debunk-cat-4-1-%C3%A2ge-id%C3%A9al-pour-adopter-un-chaton-est-de-2-mois>